



Conférence du Guide n°141
18 mars 1966

RETOUR AU NIVEAU INITIAL DE PERFECTION

Je vous salue, mes très, très chers amis. Que cette soirée soit une bénédiction pour chacun d'entre vous. Puisse-t-elle vous donner l'inspiration et l'aide nécessaires pour faire un pas de plus dans votre recherche, dans votre effort pour vous trouver vous-même.

De temps en temps, il est important de rappeler ce qu'est ce chemin et ce qu'il est censé accomplir. Et il est important de le voir toujours sous un nouvel angle, sous un angle différent. Un tel chemin ne doit pas être considéré comme autre chose qu'une aide pour accomplir sa vie aussi complètement que possible, pour s'accomplir dans cette vie. Elle ne doit pas être considérée comme un remède, ni comme un luxe auquel on s'adonne simplement parce que c'est "intéressant", parce que cela ne peut certainement pas "nuire" et parce que la vie laisse de la place pour une recherche aussi intéressante. En réalité, c'est beaucoup plus important, beaucoup plus fondamental. Et s'il s'agit d'un remède ou d'une guérison, ce n'est qu'une considération secondaire. Le véritable sens d'un tel cheminement est de trouver en soi ce qui mène à l'accomplissement personnel de sa propre destinée. Si l'on prend ce chemin de ce point de vue, beaucoup de malentendus seront éliminés.

Même mes amis qui sont très assidus et pleins de bonne volonté dans ce travail oublient souvent ou ne comprennent pas encore suffisamment que tout ce dont on peut avoir besoin existe dans l'homme dans une perfection complète et totale. Ce potentiel est une réalité. Et c'est la découverte de ce niveau, où ces possibilités deviennent une réalité, qui est l'objet de ce travail.

Au niveau physique du système de l'homme, c'est évident. Le système physique fonctionne à la perfection absolue lorsque les lois physiques sont respectées. Moins elles sont respectées, par ignorance ou par autodestruction délibérée, plus l'homme s'éloigne de ce niveau physique où la perfection est une réalité. C'est à bon escient que je le formule ainsi, car il y a une différence entre l'absence d'un fonctionnement parfait des facultés physiques et la conception de la santé physique, et le concept que je vous présente ici, dans lequel je dis que le niveau sur lequel le fonctionnement parfait existe est ici et là, mais que vous vous en êtes éloigné. Graduellement, en comprenant les lois et la façon dont vous les avez violées, la santé peut être rétablie et ramenée, étape par étape, au niveau d'origine où le fonctionnement parfait existe. Si l'idée généralement admise était correcte, à savoir que le fonctionnement parfait "disparaît", pour ainsi dire, il ne serait pas possible de le retrouver. On ne peut retrouver un fonctionnement parfait que parce qu'on s'en est éloigné et qu'on y est revenu. Plus on s'est éloigné de ce

fonctionnement parfait, plus il est difficile de remonter le chemin à travers les différentes causes et effets, à travers tous les points de la réaction en chaîne. Il est facile de constater qu'à l'origine, tant que les lois du fonctionnement physique n'ont pas été altérées, le système physique est organisé par la nature de telle sorte qu'il fonctionne dans une perfection absolue, donnant à l'homme force et bien-être.

Curieusement, cela est moins évident pour l'homme lorsqu'il s'agit des niveaux mental et psychique. Là, les mêmes lois opèrent, et c'est exactement la même chose. Par nature, l'homme est destiné, tout comme son corps, à fonctionner à la perfection, et donc sa vie mentale et émotionnelle est destinée à fonctionner à la perfection. Lorsqu'il réalise ce niveau originel, il est "chez lui". Il a atteint ce qui, en lui, peut lui procurer ce que la vie est censée accomplir pour lui, ce qu'il est censé accomplir pour la vie - car les deux ne font qu'un.

Cet accomplissement, dans sa variété et sa possibilité illimitée d'expérience fructueuse et d'expansion, est une réalité qui existe en permanence à l'intérieur. Lorsque l'homme est insatisfait et malheureux, il s'est éloigné avec sa conscience de cette possibilité, de ce potentiel. Il est extrêmement important, mes amis, de concevoir les choses de cette manière. Car alors vous raccourcirez les pérégrinations qui vous éloignent de ce centre de votre être dans lequel résident une force, une possibilité, une sagesse et un pouvoir qu'aucun d'entre vous ne peut encore complètement comprendre.

Avant de revenir sur ce point et sur la raison pour laquelle il vous est si difficile de le comprendre, je voudrais aborder le point suivant. Récapitulons encore une fois, sous un angle différent, ce qui se passe lorsque vous êtes éloignés de cette possibilité. Chaque concept, chaque idée, chaque pensée, chaque action est à la fois cause et énergie. Il met en mouvement une énergie qui crée une série de réactions en chaîne. En tant que cause, elle crée également des effets. L'énergie qui crée les réactions en chaîne qui s'ensuivent produit les effets de la cause initiale, le noyau d'énergie initial. Dans la dernière conférence, j'ai parlé du principe qui s'auto-perpétue. La séquence de réactions en chaîne provoquée par une pensée, une idée ou une action est exactement ce que je voulais dire - elle s'auto-perpétue une fois que la pensée originale a été émise.

Si cette pensée ou ce concept original est en accord avec la vérité, les réactions en chaîne qui s'ensuivent sont forcément constructives, positives, sans conflit, agréables, et conduisent à une nouvelle expansion, à une nouvelle constructivité, à une nouvelle agréabilité, et ainsi de suite, puisque le principe d'auto-perpétuation est à l'œuvre. Lorsque le concept original est erroné (je veux dire qu'à tout moment, dans n'importe quelle situation, un être humain formule un concept, une pensée ou une intention qui est conçu de manière erronée), les réactions en chaîne qui s'ensuivent doivent être négatives, emprisonnantes, destructrices et désagréables.

Prenons n'importe quelle idée que vous formulez. Une telle idée, qu'elle soit vraie ou fautive, vous conduira à certaines hypothèses. Ces hypothèses vous conduiront à certaines actions (ou à l'absence d'actions). Celles-ci, à leur tour, entraîneront des réponses et des réactions de la part des autres, du monde qui vous entoure. Leurs réponses provoqueront à nouveau d'autres réactions en vous, de sorte que vous formulerez d'autres concepts qui sont le fruit de toutes ces interactions. Et ainsi de suite. Le malentendu initial conduit à une erreur plus grave, à un malentendu aggravé, à une

aliénation supplémentaire de la vérité à cet égard. Chaque cause produit un effet. Cet effet devient simultanément une nouvelle cause, produisant un nouvel effet, qui doit à son tour devenir la cause de l'effet suivant. Telle est la nature de la réaction en chaîne qui se perpétue d'elle-même.

Lorsqu'une telle réaction en chaîne négative est activée, chaque maillon, qui est à la fois cause et effet, doit être retracé ; il doit être compris et ensuite abandonné afin que la personnalité retrouve le chemin du niveau originel où il n'y a pas de conflit et où l'expansion fructueuse est une réalité. À ce niveau, l'absence de peur, la paix, l'épanouissement illimité, la stimulation - tout ce que l'homme peut désirer - existent. Plus on s'en éloigne, plus il est difficile de retrouver le chemin du retour. Comme pour la santé physique, il en va de même pour les niveaux mental et psychique. Plus les lois sont violées, plus les réactions en chaîne sont négatives. Les lois mentales et psychiques sont aussi exactes et précises que les lois du corps physique. Elles peuvent être comprises de la même manière et ne sont pas plus difficiles à comprendre ou à vérifier. Le système physique contient une force de guérison inhérente qui est toujours prête à coopérer avec l'homme si on lui en donne l'occasion. C'est-à-dire que lorsque l'homme fait un effort pour comprendre les lois, pour corriger la déficience, lorsqu'il fait confiance à cette force naturelle de guérison tout en faisant de son mieux, ce pouvoir vivant commence à opérer. Il en va de même aux niveaux mental et psychique. Là aussi, il existe des pouvoirs de guérison. Ces forces tendent vers la plénitude, la construction, la productivité, l'expansion, l'épanouissement. Si l'homme leur permet d'agir en sentant leur direction et en éliminant les obstacles qui ont enfreint les lois en vigueur, ces forces de guérison psychiques deviendront une puissance toujours croissante qui entraînera l'homme vers l'avant.

Plus on s'éloigne des confusions mentales et des émotions destructrices, plus il est difficile de revenir au niveau initial. La correction de chaque maillon de la réaction en chaîne effraie l'homme. Sans raison, il craint cela parce que cela semble exiger de lui quelque chose qu'il n'est pas disposé à donner.

Voilà, mes amis, brièvement reformulé le travail de ce chemin. Je pense que si vous pouvez le concevoir de cette manière légèrement différente, cela activera en vous une nouvelle énergie, une nouvelle motivation, une nouvelle compréhension. Il est également important que vous compreniez que la vie, pour quiconque veut la vivre avec succès, doit être menée selon ces prémisses, à savoir retrouver le chemin de ce potentiel originel, comprendre les lois qui régissent le système physique, mental et émotionnel, comprendre la perfection de ces lois et s'y conformer.

Or, quelle est fondamentalement la plus grande violation qui entraîne d'autres réactions en chaîne de violation, d'erreur, de confusion, de destruction ? Je dirais que la plus importante est l'ignorance de ce processus. Lorsque l'homme ignore le potentiel inhérent qu'il possède, les pouvoirs illimités qu'il détient (littéralement, mes amis !) pour obtenir exactement ce dont il a besoin, pour chaque éventualité, il s'agit d'une violation fondamentale qui conduit inévitablement à davantage d'aliénation et de destruction. Lorsque l'homme se rend compte qu'il n'y a aucune situation dans sa vie qui doive rester irrésolue, malheureuse, effrayante, qu'il a en lui toutes les possibilités de résoudre n'importe quel problème dans lequel il s'est mis, quel qu'il soit, une fois qu'il s'est rendu compte de cela, il a rempli la prémisses principale, qui lui donne la possibilité de revenir à ce niveau d'accomplissement dont il s'est éloigné au cours de beaucoup, beaucoup,

beaucoup de siècles. Cet éloignement peut n'exister que dans certains domaines, alors que dans d'autres domaines de sa personnalité, il peut être en contact très étroit avec ce niveau originel de perfection, de vie dynamique et d'épanouissement. Mais il y a ces zones altérées que l'homme a apportées avec lui dans cette vie. Ne pas savoir qu'il a la possibilité de les dissoudre est le plus grand obstacle. Car, aussi étrange que cela puisse paraître, mes amis, même si les gens sont en principe parfaitement conscients des faits dont nous venons de parler ici en tant que théorie et philosophie, très souvent, ces mêmes personnes ignorent et ne peuvent pas appliquer cela à leurs propres zones déficientes, et elles sont perplexes, désespérées et paralysées parce qu'il ne leur vient tout simplement pas à l'esprit qu'elles ont en elles la possibilité de corriger toute situation dans laquelle elles se trouvent et qui ne leur donne pas satisfaction.

L'homme ne peut pas utiliser ou activer ce pouvoir illimité à des fins extérieures à lui-même s'il ne s'est pas d'abord maîtrisé lui-même. Cela signifie qu'il doit corriger les zones déficientes de son être. Il doit utiliser ce pouvoir pour revenir au point de départ du niveau de perfection originel. Il doit utiliser le pouvoir pour passer de la destructivité à la constructivité, de la séparation à l'inclusion. Il doit utiliser le pouvoir pour prendre conscience des endroits où il porte atteinte à son intégrité et viole donc les lois psychiques. Il doit utiliser le pouvoir pour abandonner la pseudo-sécurité de la haine et de la cruauté et changer sa personnalité en une personnalité d'amour pour les autres. Lorsqu'il utilise le pouvoir pour déterminer d'abord où il se trouve dans une illusion sur lui-même, et qu'il découvre où il n'est pas aussi décent et aimant qu'il le pensait, et qu'il l'utilise ensuite pour changer cet état, il fait un usage approprié des pouvoirs à sa disposition. Une fois que l'homme s'est maîtrisé de cette manière, le pouvoir s'étend automatiquement. Grâce à cette maîtrise, la prise de conscience que lui et tous les autres ne font qu'un ne sera pas simplement une parole, mais sera devenue une réalité vivante en lui-même. Mais tant que l'homme ne se sera pas maîtrisé, il s'agira, au mieux, de mots, et au pire, cela ne signifiera rien. Tant que le moi et les autres semblent séparés, il doit y avoir un conflit d'intérêt entre le soi et les autres, ce qui oblige l'homme à être destructeur - soit du moi, soit de l'autre. Et puisqu'ils ne font qu'un, l'un ou l'autre doit en fin de compte affecter également l'autre personne et respectivement le moi. Le pouvoir ne peut donc pas être utilisé, car pour ce faire, il doit exister un sentiment libre, heureux et sans entrave qui ne peut pas naître d'un conflit.

La première condition pour revenir à ce niveau originel de perfection, de possibilités illimitées, d'expansion et d'expérience significatives, de plaisir suprême, est de savoir que ce niveau est intact à l'intérieur et qu'il suffit de l'activer par la conscience. Mais l'entendre, mes amis, et même vaguement le penser, et le savoir ne sont pas la même chose. Et cette connaissance doit être cultivée. La conscience que votre problème immédiat peut être résolu et que vous avez en vous tout ce qu'il faut pour le faire, voilà ce qui doit être le premier pas dans n'importe quelle phase.

Souvent, l'homme ne veut même pas reconnaître cette possibilité. Car cette possibilité, lorsqu'elle est réellement rencontrée, doit révéler où et comment l'homme lui-même a violé les lois en vigueur et où et comment il doit corriger la situation. En réalité, cela n'est jamais indésirable. En réalité, cela s'avère toujours éminemment bon, à tous les points de vue imaginables. Elle ne prive jamais, mais elle exige du courage et de l'intégrité. Il semble que ce processus de correction impose un lourd tribut. Mais en réalité, ce lourd tribut est dû au fait que l'on évite de faire face à la situation totale en toute intégrité. En fait, comme nous l'avons déjà mentionné, plus l'homme s'éloigne de

tout ce qui est bon et paisible, plus le prix à payer est lourd. L'homme se met bêtement dans une situation sans issue parce qu'il espère ainsi éviter la sanction qui semble n'être qu'un sacrifice.

Maintenant, mes amis, lorsque vous regardez votre vie et que vous vous interrogez, où pourriez-vous vous développer davantage ? Où pourriez-vous expérimenter la vie plus profondément et plus pleinement ? Où pourriez-vous être plus libres de toute forme de disharmonie en vous ou autour de vous ? Où pourriez-vous donner et recevoir davantage ? Et lorsque vous reconnaissez précisément ces zones vides ou destructives et lorsque vous reconnaissez la possibilité qu'en vous se trouvent les outils permettant de corriger la situation, alors vous ferez ce qui est utile et constructif, ce qui est vraiment nécessaire. Tout le reste suivra. Il vous sera alors possible de retracer les diverses réactions négatives en chaîne, de trouver les lois en question et de changer votre attitude et votre comportement à l'égard de ces lois. Vous travaillerez avec elles, et non plus contre elles. Mais tant que vous occulterez vos difficultés, votre vide, ou que vous occulterez leur cause et que vous prétendrez que cette cause n'a rien ou peu à voir avec vous - du moins avec vous maintenant - vous ne pourrez pas retourner là où vous devez être en vous-même.

La violation suivante de la loi mentale est celle des fausses idées. Nous en avons souvent parlé sous différentes formes. Tout concept erroné que l'homme a est toujours directement lié, d'une manière ou d'une autre, au fait qu'il ne veut pas accepter une vérité sur lui-même. Il faut distinguer ici les domaines généraux de la vie, de la science, de la philosophie, qui n'ont pas de rapport direct avec la vie personnelle de l'individu ou qui sont encore bien au-delà de ses possibilités actuelles de compréhension. Il va de soi que l'homme, dans son état général et global de développement actuel, ne peut pas tout savoir. Mais lorsqu'il s'agit de domaines que l'homme est essentiellement capable de comprendre, à condition qu'il soit débloqué et honnête avec lui-même, toute contre-vérité qu'il respecte dans ses croyances doit affecter sa vie intérieure et extérieure, puisque cette fausse croyance est le produit de son attitude intérieure. On ne peut donc pas dire que les croyances spirituelles d'une personne ne sont pas liées à ses attitudes émotionnelles. Que l'homme croie ou non, ce qu'il croit et comment il croit, l'attitude dans laquelle il décide de croire ou de ne pas croire en une puissance supérieure, tout cela est directement lié à son intégrité la plus profonde, à son honnêteté avec lui-même, à son désir total d'être véridique avec lui-même sur tous les sujets. Il est donc tout à fait exact d'affirmer que toute idée fautive dans son psychisme qui crée des réactions en chaîne négatives est le résultat de son refus d'être dans la vérité. Pour une raison ou une autre, il croit que ne pas être dans la vérité est mieux pour lui que d'être dans la vérité. Il en résulte alors une de ces réactions en chaîne négatives et auto-entretenu.

Ne pas savoir que toutes les possibilités, que toute la perfection, que tout l'accomplissement est déjà une réalité au plus profond du noyau du moi, est directement lié à une conception délibérément erronée de sa vie personnelle. J'en reviens à ce que j'ai dit au début de cette conférence, à savoir que l'homme veut souvent ignorer les possibilités et les pouvoirs qu'il a en lui. Il le fait aussi en partie parce qu'il trouve du plaisir à se plaindre et à être malheureux. En partie, il craint vraiment ces pouvoirs. Il craint la possibilité du bonheur. Il craint de ne pas être capable de le gérer. Il craint l'extase d'une vie parfaitement vécue comme il craint la mort, comme il craint toute grande expérience qui le sort de lui-même. C'est cette peur vague, non formulée, qui pousse l'homme à embrasser délibérément la négativité et à violer délibérément

(inconsciemment) les lois qui lui permettent l'épanouissement dont nous parlons ici. Ce n'est que lorsqu'il s'est impliqué à un degré considérable dans une telle réaction en chaîne négative, avec toute sa douleur et sa frustration, qu'il souhaite revenir au point de départ, point par point, aux maillons de la réaction en chaîne qu'il a créée lui-même, jusqu'à ce qu'il atteigne le niveau d'origine avec toutes ses potentialités et tous ses pouvoirs. Enfin, il ne craindra plus l'extase d'une vie réellement vécue où existent l'abondance, la vérité, l'amour et les possibilités illimitées dans toutes les directions de son être. Mais il doit encore s'acclimater à un nouvel air à respirer, et cette acclimatation n'est possible que lorsqu'il est vraiment disposé à renoncer à la négativité et à la destructivité.

Au cours des dernières conférences, nous avons discuté du fait que beaucoup d'entre vous commencent maintenant, petit à petit, à découvrir leur destructivité délibérée, la façon dont ils veulent être destructeurs, la façon dont ils se complaisent dans ce désir d'être destructeur. Et c'est un grand progrès, mes amis, car si vous ne le savez pas, c'est que vous vous éloignez de plus en plus du niveau de votre être où tout ce qui est bon existe, et que vous avez besoin de trouver ce lien essentiel. Ne pas savoir ce que l'on ressent, ce que l'on veut, ce que l'on vise, c'est s'interdire d'aller dans quelque direction que ce soit. Cela vous met dans le fameux piège de la paralysie, de l'engourdissement et de l'absence de vie. Il faut donc d'abord reconnaître tous vos objectifs, tous vos désirs et souhaits - constructifs ou non, aussi inconscients soient-ils jusqu'à présent. C'est une partie essentielle de ce travail que nous faisons ensemble. Une fois que cela est fait, vous pouvez vérifier, comme certains d'entre vous ont commencé à le faire, que vous êtes délibérément destructeur dans les domaines où vous êtes malheureux. Lorsque vous en aurez pris conscience, vous ne serez plus aussi éloignés. Mais la majorité de mes amis, maintenant, ont découvert cette destructivité délibérée (et ceux qui ne l'ont pas encore fait doivent encore en prendre conscience), je vous demande instamment de vous regarder sous cet angle. Vous constaterez que vous n'êtes pas encore parvenus au point où vous émettez vraiment le désir de renoncer à cette destructivité ; que vous ne voulez pas vraiment passer de cette destructivité à une attitude constructive, inclusive et amicale à l'égard de la vie et d'autrui. Vous ne voulez toujours pas renoncer à l'égoïsme et à l'isolement et accepter un nouveau mode de vie dans lequel vous incluez les autres, dans lequel vous construisez au lieu de détruire, dans lequel vous voulez contribuer, même si cela signifie que l'importance du petit ego doit être abandonnée. Le désir d'être avec les autres plutôt que contre eux doit être exprimé. Cette nouvelle attitude et ce nouveau mode de vie doivent être activement voulus, adoptés et cultivés. Cela ne se produit pas autrement, cela ne vient pas tout seul, à moins que l'ego ne le souhaite.

Ce n'est qu'à ce moment-là que toutes vos peurs et votre sentiment d'inutilité disparaîtront. Et pourtant, la destructivité prétend devenir moins inutile en étant destructive. C'est l'erreur dans laquelle la plupart d'entre vous se trouvent encore aujourd'hui. À ce niveau, vous devez travailler. Maintenant, lorsque vous pourrez prendre cette décision essentielle d'abandonner la destructivité, vous découvrirez une bataille en vous. Vous découvrirez une plus grande peur de l'épanouissement constructif, du bonheur et de la plénitude que de l'enfermement et de la douleur. Cela peut paraître absurde, mais en testant vos sentiments, vous constaterez que c'est bien le cas. Émettez les pensées suivantes à votre psyché : "Ma destructivité délibérée, c'est cela, cela et cela (ce que vous avez constaté dans votre travail personnel). Je désire vraiment y renoncer. Je veux être constructif. Je ne choisis pas cela par force ou par

obligation, mais parce que je souhaite qu'il en soit ainsi." À ce moment-là, vous trouverez une peur. Ce tout petit noyau de peur, encore vague, flou, inexprimé, c'est ce noyau de peur qu'il faut mettre en évidence. C'est le point de la réaction en chaîne où la majorité d'entre vous se trouve actuellement - ou arrivera bientôt si votre travail se déroule selon les possibilités dont vous disposez en ce moment. Soit, vous y êtes déjà, soit vous êtes sur le point de découvrir et de mettre en évidence le caractère destructeur.

Le point suivant est de savoir pourquoi vous aimez vous y accrocher ? Pourquoi trouvez-vous cela plus sûr que l'expansion illimitée du bien qui s'ouvre à vous lorsque vous laissez aller la destructivité, la négation, le déni, la négativité ? Quelle est cette peur ? Ce doit être le but. Je crains qu'il ne soit pas possible de développer ce point ce soir, car il s'agit d'une conférence à part entière. Mais nous y reviendrons. Peut-être que certains d'entre vous ont quelque chose à apporter à ce sujet, ou des questions à poser, qui vous conduiront ou vous aideront à vous diriger vers cette prochaine phase, vers ce prochain maillon de la réaction en chaîne, ce prochain point que j'ai indiqué ici. Lorsque nous comprenons la peur que vous avez du bien, à cause de laquelle vous vous accrochez au négatif, alors vous n'êtes plus loin de ce noyau originel où tout ce dont vous avez besoin existe, où vous pouvez être en contact avec ce centre de vous-même qui vous donne tous les pouvoirs pour maîtriser votre vie et la déployer au mieux de ses possibilités. Mais tant de zones floues, brumeuses, obscures doivent être éclaircies avant d'en arriver là. Quand on ne veut pas voir la destructivité, le caractère délibéré de la chose, on est bloqué. C'est en fait le point le plus important de ce travail. Tous les autres sont des questions secondaires, des détails qu'il faut passer en revue pour prendre conscience de la destructivité délibérée et de l'évitement de l'épanouissement productif et positif.

Quelqu'un ici a-t-il la moindre idée, la moindre réalisation de cette peur de se défaire de la destructivité ? La peur du bien, dans lequel la destructivité se sent plus en sécurité ? Quelqu'un a-t-il une question à ce sujet ?

QUESTION : j'ai eu une expérience de ce type, où j'ai pris la décision de renoncer à ma destructivité et à ma cruauté, et où j'ai fait appel à mon moi divin. Tout se passait bien jusqu'à ce que le test arrive, et alors j'ai couru dans l'autre sens. Je ne pouvais pas y faire face et toutes les anciennes émotions négatives et destructrices sont revenues. J'ai souffert et souffert. Je n'ai pas pu l'arrêter. Je ne savais pas jusqu'à présent, lorsque vous l'avez mentionné, qu'il s'agissait de la peur.

RÉPONSE : Vous en êtes donc exactement au point dont j'ai parlé. Quelqu'un d'autre a-t-il quelque chose à demander ou à apporter ?

QUESTION : C'est un sujet avec lequel j'ai lutté pendant longtemps, et je suis bien conscient de cette peur. La seule chose que je puisse faire est de dire que la seule façon dont je peux travailler avec elle en ce moment est d'en être constamment conscient, de méditer sur le sujet et de prendre conscience de l'énorme peur de la joie et du bonheur décontracté. Tout se crispe lorsque les choses vont bien et que je suis heureux. Mon corps tout entier devient presque incapable de se détendre ; je me lance dans une activité trop intense. Même s'il s'agit d'une activité extérieurement constructive, elle est destructrice pour le bonheur. Et je voudrais savoir s'il y a une autre chose que je peux faire en ce moment pour sortir de cette situation ?

RÉPONSE : Oui, je me concentrerais en ce moment - en même temps que vous émettez en vous le désir de constructivité, de bonheur, d'épanouissement - et j'exprimerais la connaissance que cette possibilité existe en vous. En même temps, il est nécessaire que vous deveniez plus conscient de la destruction délibérée. Car il y a, bien sûr, un lien direct entre les deux, comme je l'ai indiqué dans cette conférence. Dans la mesure où la destructivité délibérée est inconsciente et ne peut donc pas être abandonnée, le bonheur ne peut pas être atteint. Lorsque vous comprendrez la destructivité délibérée et sous quelle forme elle existe (pas nécessairement dans l'action, mais peut-être surtout dans les émotions cachées, qui ne peuvent conduire qu'à des actions indirectes correspondantes ainsi qu'à des pensées vagues et à des souhaits à moitié conscients), lorsque cela sera cristallisé de manière concise dans votre conscience, vous comprendrez alors immédiatement ce qui vous bloque. L'étape suivante à laquelle nous arrivons vous sera alors accessible. Comme je l'ai dit, j'approfondirai ce sujet lors de la prochaine conférence. Nous pourrions également nous préparer davantage lors de notre session consacrée aux questions et réponses. Nous ferons une conférence entière sur cette peur, mais en aucun cas cette peur ne peut être comprise lorsque la destructivité délibérée n'est pas consciente. C'est sur ce point que je vous conseille de travailler, ma chère.

QUESTION : J'ai pris conscience de cette destructivité assez récemment. Il est très clair pour moi que cette destructivité est dirigée contre ma mère. Je sabote les aspects positifs de la vie parce que je veux la contrarier et, d'une certaine façon, lui prouver que ce qu'elle attend de moi, je ne le ferai pas. C'est tout à fait clair. En même temps, il y a une résistance au changement. Lorsque je me trouve dans une situation où je peux le faire et que je ne veux plus adhérer à ce modèle irrationnel et insensé, quelque chose m'en empêche. Je sens que j'ai peur d'abandonner quelque chose que je n'arrive pas à cerner, sauf que je sais que je m'y accroche avec ténacité. C'est une sorte d'espoir qui serait une sorte de transformation magique de ma vie. Peut-être pouvez-vous m'éclairer un peu sur cette peur ?

RÉPONSE : Permettez-moi de dire à propos de cette peur qu'il s'agit d'une peur très fondamentale de se dissoudre. On pourrait l'appeler la peur de la mort, mais c'est beaucoup plus que cela. Elle se manifeste chaque fois que l'homme est en mouvement, que la personnalité vibre vraiment dans l'harmonie des forces cosmiques, ce qui peut se produire dans ce que l'on appelle la mort. Cela se produit également dans d'autres cas, mais pas toujours dans ce que l'on appelle la mort. Cela dépend de l'état de développement. La personne craintive ressent cela comme une dissolution terrifiante du moi. Cette peur s'applique également à l'union entre les sexes. Elle existe dans tout état créatif dans lequel l'ego n'est pas très fortement lié à l'être intérieur. C'est cette dissolution et cette unification avec le courant universel de l'être que l'homme craint. Cette dissolution et cet abandon du petit moi existent aussi, bien sûr, dans les états malsains, par la maladie, par les drogues, etc. Lorsque l'ego est perdu parce qu'il était trop faible, il est malsain. Mais lorsque l'homme a acquis un ego sain, il doit arriver au point où il peut s'en défaire. Ce lâcher-prise semble effrayant. C'est une question de confiance. Tant que l'homme n'a pas une confiance profonde en lui-même, il ne peut pas faire confiance aux forces universelles. En se débarrassant du petit ego, il deviendra davantage un individu et se retrouvera lui-même. Cette confiance en soi croît proportionnellement à l'abandon de la destructivité. Il faut d'abord renoncer à la destructivité avant que l'homme puisse se libérer de lui-même. Ensuite, lorsqu'il aura

compris cette peur, il lui sera plus facile de le faire. Il s'agit, grosso modo, de la peur profonde et inhérente.

QUESTION : Diriez-vous que l'excès d'émotion est destructeur ?

RÉPONSE : Bien sûr, tout ce qui est "exagéré" implique un déséquilibre, une perturbation.

QUESTION : Comment peut-on le combattre ?

RÉPONSE : La lutte implique une discipline forcée par la suppression, ce qui n'est pas un vrai développement. Le véritable développement doit produire une personnalité qui n'a pas besoin d'être sur ses gardes, qui peut se permettre d'être détendue et confiante dans ses propres processus intérieurs. Cet état peut être atteint en examinant de quelle manière particulière cet excès d'émotivité existe. Il est probable qu'il ne se manifeste que sous certaines formes, tandis que d'autres émotions sont appauvries en proportion du trop-plein d'émotions à d'autres égards. Lorsque la personnalité n'ose pas investir des sentiments naturels et spontanés dans certains domaines, par peur, par aliénation, par un mécanisme de défense délibéré et faux, il y a alors un excès d'émotivité dans d'autres domaines, comme c'est toujours le cas dans la personnalité humaine. La nature tente de rétablir l'équilibre lorsque l'ordre naturel est perturbé. Cet équilibre doit être rétabli pour que la personnalité soit en harmonie et en paix. Lorsque le manque d'émotivité aura été corrigé et que l'individu aura pu combler ce vide, l'émotivité excessive cessera. Les deux manifestations sont douloureuses, le vide comme le "trop". Ces deux douleurs se transformeront en plaisir lorsque l'harmonie sera atteinte.

QUESTION : Je m'accroche à un sentiment de culpabilité parce que j'en retire un plaisir négatif et destructeur. Si j'abandonnais ce sentiment, j'aurais l'impression (parfaitement irrationnelle) qu'alors, étant heureux, je craindrais la mort. Je sens que la mort n'a pas d'importance quand je suis malheureux, donc je ne me permets pas d'être heureux.

RÉPONSE : Dès que vous pouvez reconnaître une telle chose, vous avez le pouvoir d'y renoncer. Encore une fois, il s'agit de la peur de la mort, la peur de ne pas avoir d'individualité, de ne pas avoir de conscience. Cette peur ne peut être satisfaite que lorsque la confiance existe - principalement la confiance en soi. Et cette confiance ne peut être établie tant que la personnalité joue à des jeux magiques, enfantins, de marchandage et, en dernière analyse, malhonnêtes.

Mes amis, lorsque vous voulez retrouver le chemin de ce centre intérieur, de ce mouvement intérieur, il s'agit finalement toujours du moment où vous dites "je lâche prise". Que ce lâcher-prise signifie renoncer à la destructivité, à la cruauté, à l'évasion ou à tout autre mode de vie improductif, ou que ce lâcher-prise consiste à se confier au flux de la vie, il faut finalement en venir à cette capacité de lâcher-prise. Tant que vous vous y opposez, vous produisez une disharmonie entre votre flux de vie et le flux cosmique dont vous faites partie. C'est comme un fleuve qui est perturbé dans son écoulement tranquille par des obstructions et de forts contre-courants. La perturbation créée dans ce flux universel ne peut être éliminée qu'en trouvant ce flux et en s'y

confiant. Il est nécessaire de s'y confier et d'attendre ce qui vient. Il ne s'agit pas d'un abandon de la personnalité, de l'individualité ou de la conscience, en aucun cas.

Mais vous ne découvrirez la vérité de cette affirmation qu'en l'essayant. Lorsque votre conscience est un noyau trop serré, cette harmonie ne peut être établie. L'ego extérieur est devenu trop fort et on lui fait trop confiance, d'une manière déformée, alors qu'on ne fait pas assez confiance aux autres niveaux de la personnalité qui fonctionnent de manière autonome lorsqu'on leur en donne la possibilité et avec lesquels l'ego extérieur doit éventuellement s'intégrer pour que ce fonctionnement harmonieux se produise. Lorsque l'on accorde trop d'importance à l'ego extérieur, il en résulte une séparation d'avec ce centre qui fonctionne de manière autonome et qui ne fait qu'un avec le courant universel. C'est la séparation dont nous avons parlé dans cette conférence. Lorsque vous lâchez prise et que vous vous confiez à ce courant de vie, à cette réalité cosmique de l'être, lorsque vous vous y abandonnez, votre ego ne cesse pas d'exister. Il sera vraiment une partie détendue de cette plus grande conscience en vous. Cela signifie une sécurité en vous-même telle que vous ne l'avez jamais connue.

Il s'agit finalement d'un acte de confiance. Cet acte final doit venir. Parfois, chez certains, il vient, plus tôt sur ce chemin (dans une certaine mesure seulement, bien sûr). Chez d'autres, il vient plus tard, mais il doit venir. Et quand je dis sur ce chemin, je veux dire beaucoup plus que simplement ce travail particulier, dans ce groupe particulier. Je parle d'un mode de vie, de votre vie en tant que telle. Si une vie est bien vécue, elle aboutit à cela. Elle aboutit à toutes ces prises de conscience, à toutes ces actions et transformations intérieures. Cela passe par l'abandon de toute négativité, dont nous discutons ici sous tant d'angles différents.

Maintenant, mes amis, je vous bénis tous. Puisse cette conférence, ces paroles, vous aider à suivre le chemin intérieur qui doit être parcouru. Puisse-t-elle vous aider à réaliser que tout ce que vous pouvez désirer se trouve en vous. Puisse-t-elle vous aider à réaliser qu'il n'y a rien à craindre, qu'il n'y a rien à craindre de se laisser aller et de se confier au courant de vie, au bien et à l'épanouissement dont vous vous détournez.

Soyez bénis, chacun d'entre vous. Soyez enveloppés dans la force, l'amour et la vérité qui peuvent vous transcender, si vous les laissez faire. Soyez en paix. Soyez en Dieu !

*Conférence n°141 par Eva Pierrakos le 18 mars 1966 (version non éditée).
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "Return to the original level of perfection".*

Version Deepl - 08/04/2023.

© Pathwork Foundation